

Genèse Approximations ontologiques

Pierre-Alexandre Fradet

Number 317, January 2019

Genèse - Philippe Lesage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradet, P.-A. (2019). Genèse : approximations ontologiques. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 4–5.



GENÈSE

APPROXIMATIONS ONTOLOGIQUES

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

—
*Un grouillement de désirs
 où règne l'approximation*

Il faut y voir plutôt le souhait de Philippe Lesage de montrer sans détour ce qui compte à ses yeux. Car les prétextes scénaristiques sont inutiles lorsqu'il s'agit de révéler par l'image la société que nous avons formée, que nous formons aujourd'hui ou que nous pourrions former demain, ce que réussit à faire avec panache le cinéaste québécois.

Genèse du monde? Pas du tout. Genèse d'un monde? Pas davantage. On serre de près ici la genèse de *trois mondes*: ceux de Guillaume, de Charlotte et de Félix. Le fil ténu qui les relie n'est autre chose que les amours adolescentes. D'abord Guillaume, garçon éloquent qui se plaît à taquiner ses camarades et à imiter ses enseignants. Il est en proie au doute: qui aime-t-il? Comment révéler les sentiments peut-être simplement fugaces qu'il éprouve pour son meilleur ami? Ensuite Charlotte, à peine plus âgée que Guillaume. Après s'être fait suggérer par son copain d'ouvrir à tout venant leur liaison amoureuse, elle le lui reproche mais s'empresse elle-même d'aller voir ailleurs. Enfin Félix, jeune musicien qui ignore comment approcher celle qu'il aime au camp d'été. Leur relation sera scellée après l'envoi d'une lettre et une prestation musicale candide, mais sensible.

Il y a quelque chose de parfaitement savoureux dans les très imparfaites transitions menant d'une histoire à une autre. Dans ce qui n'est pas tout à fait un film choral, ces histoires ne se chevauchent qu'avec la pâleur d'une lumière qui s'éteint. Et pourtant, cela fonctionne, et comment! Au lieu d'avoir affaire à des croisements forcés et artificiels entre personnages, on découvre tour à tour l'essence de chacun d'eux, dont le trait commun pourrait

bien être le *caractère approximatif*. De quoi sont en effet constitués en leur tréfonds ces personnages, sinon d'un grouillement de désirs où règne l'approximation? Bavard en public, Guillaume devient homme de peu de mots en présence de son meilleur ami, avec qui il entretient une relation de plus en plus floue. Paraissant d'abord intimement liée à son copain, Charlotte en vient quant à elle à s'amouracher du premier venu. Après de brèves conversations avec un vis-à-vis féminin, Félix se demande pour sa part comment lui exprimer son amour sans gaucherie. Il y parviendra bel et bien, mais la liaison qu'il entretiendra demeurera vaporeuse, comme suspendue au-dessus du réel.

D'aucuns verront possiblement ici un ramassis de demi-idées, dont l'acmé pourrait bien correspondre, à travers le personnage de Charlotte qui sera victime d'assauts sexuels, à l'évocation de la culture du viol qui sévit hélas encore aujourd'hui. Il faut y voir plutôt le souhait de Philippe Lesage de montrer sans détour ce qui compte à ses yeux. Car les prétextes scénaristiques sont inutiles lorsqu'il s'agit de révéler par l'image la société que nous avons formée, que nous formons aujourd'hui ou que nous pourrions former demain, ce que réussit à faire avec panache le cinéaste québécois. Assurément, l'œuvre offerte ici comporte aussi ses craquelures, à commencer par ses



nombreux plans dansants dans les bars. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner, ces plans se sont propagés comme une traînée de poudre dans le cinéma des dernières années. Ils sont devenus à vrai dire si communs et commodes que, loin de porter leurs fruits sur le plan cognitif et émotif, ils les arrachent de l'arbre et les font mourir. Pour comprendre et ressentir le vertige intérieur des personnages, on aimerait avoir droit à des moyens nouveaux qui mordent de plus près sur la singularité du vécu. Lorsqu'on apprend que Philippe Lesage a dû retrancher plusieurs minutes au montage¹, l'envie devient d'autant plus forte de lui demander : pourquoi ne pas avoir mis de côté ces scènes devenues courantes, qui n'entachaient pas l'irréprochable *Les démons* ?

En cinéma, c'est l'évidence, la musique a sa place. Et c'est en partie ce qu'a compris Lesage lui-même lorsqu'il troque les traditionnelles scènes dansantes pour les scènes marchantes (Charlotte au parc) et qu'il fuit les conventionnels bars pour les «bords de feu». *Outside* : c'est le titre d'un des airs de Tops qui tient lieu de leitmotiv dans ce film et qu'on aime, en effet, entendre et réentendre. *Dehors, près du feu* : c'est là que prend racine l'innocent et magnifique émoi d'Alexis. Sa magnificence vient du fait qu'il n'a jamais rien connu de tel et que, face à l'inconnu, victime de timidité, il voit le tourbillon qui traverse son cœur prendre de l'ampleur d'instant en instant. La magistrale histoire de *Roméo et Juliette* n'était-elle d'ailleurs pas d'autant plus lourde d'émotions qu'elle mettait en présence des adolescents plutôt que des adultes ?

Au final, malgré tout, *Genèse* serait-il un film trop beau ? Il y a lieu de poser la question, puisque le côté fortement esthétique de plusieurs choix artistiques est palpable : des personnages sculpturaux, des vêtements élégants, un collège privé aux jolies boiseries, un vieux modèle de Mercedes, une balade dans le Mile End devant le casse-croûte Wilensky, etc. Lesage demeure cependant à distance des manières d'un cinéaste comme Wes Anderson (manières certes envoûtantes, mais qui conviendraient mal au sujet traité ici), et sa réalisation parvient à se tenir exactement là où elle doit rester au vu de son scénario : c'est-à-dire dans le soin et l'application, mais en dehors de l'enflure. Autant par ses plans-séquences que par ses fréquents zooms et ses quelques regards caméras, *Genèse* souligne sans surligner à l'excès. Ainsi se délecte-t-on du regard enthousiaste et naïf que lance une jeune fille lors du plan final et qui évoque un peu les intrigants yeux du crocodile dans *Tabou* de Miguel Gomes – président du jury qui, en octobre dernier, a récompensé Lesage à Valladolid. Dans ce regard adolescent, on ne repère pas qu'un banal effort de distanciation ; on lit une invitation à accepter les amours de jeunesse telles qu'elles sont, à savoir subites, maladroites, ébauchées, rarement prometteuses, toujours fulgurantes.

Il est souvent difficile d'établir dans quelle mesure la qualité de jeu d'un comédien est attribuable à ce comédien lui-même ou au metteur en scène qui le dirige. Quoi qu'il en soit du mérite de chacun, une chose est sûre : à côté de grandes pointures telles que le très juste Paul Ahmarani, Théodore Pellerin démontre une fois de plus dans *Genèse* l'étendue de son talent. C'est lui qui prend toute la place dans la meilleure scène du film. Hanté par son affection pour son meilleur ami, il lui confirme son amour non pas en privé, mais devant sa classe d'anglais, lors d'un exposé oral. Qu'il ne s'exprime pas dans sa langue maternelle et semble à première vue se livrer à un jeu parmi d'autres plutôt qu'à une déclaration d'amour en règle, voilà qui démontre bien que les sentiments humains sont l'une des choses au monde que l'on souhaite manifester avec le plus de précautions, de scrupules. À l'instar du ventriloque dans *Mauvais Sang* de Leos Carax qui révélait le vrai « depuis l'intérieur », le personnage de Théodore Pellerin met ainsi à nu les nombreux détours qu'on a tendance à prendre pour extérioriser, en période d'amour, ce qui traverse les profondeurs de notre être. Mieux qu'une leçon de morale, c'est un petit diamant brut d'ontologie vécue qu'il nous confie alors. ▲

—
Origine : Canada (Québec)

Année : 2018

Durée : 2 h 10

Réal. : Philippe Lesage

Scén. : Philippe Lesage

Images : Nicolas Canniccioni

Mont. : Mathieu Bouchard-Malo

Son : Philippe Lavigne, Sylvain Brassard

Dir. art. : Marjorie Rhéaume

Cost. : Caroline Bodson

Int. : Noée Abita (Charlotte), Théodore Pellerin (Guillaume), Édouard Tremblay-Grenier (Félix), Pier-Luc Funk (Maxime), Jules Roy Sicotte (Nicolas), Paul Ahmarani (Perrier), Émilie Pierre (Béatrice), , Antoine Marchand Gagnon (Alexis)

Prod(s) : Galilé Marion-Gauvin

Dist. : FunFilm

¹ Jean-Baptiste Hervé, « *Genèse à Locarno : rencontre avec Philippe Lesage* », Voir, 2 août 2018, en ligne : <https://voir.ca/cinema/2018/08/02/genese-a-locarno-rencontre-avec-philippe-lesage/> (consulté le 31 octobre 2018).